

[CoMiNG au rapport](#)

## COMMUNIQUER, C'EST FONDAMENTAL

**La recherche-action CoMiNG l'a constaté : de l'avis général, la communication occupe une place centrale dans toute démarche d'optimisation des synergies entre généralistes et infirmiers de 1ère ligne. Le rapport final pousse à employer des logiciels multidisciplinaires, permettant la connexion au Réseau Santé Wallon - ou, à défaut, à exploiter les modalités d'échanges qu'offre ce dernier. Mais quelques mesures faciliteraient encore la transition du mono- au pluriprofessionnel, du transfert d'infos à leur partage.**

« Il est indispensable de continuer à soutenir l'appropriation par les professionnels d'outils de communication et de partage de l'information médicale », peut-on lire dans la synthèse des recommandations découlant de l'étude wallonne CoMiNG (Collaboration médecins & infirmiers généralistes). « Dès le départ, la communication est apparue comme un sujet de préoccupation majeur dans les six 'Gral's' - nos sites d'observation. Tous avaient inscrit à l'ordre du jour la question 'comment partage-t-on l'information utile entre médecins et infirmiers ? », confirme le Dr Belche, enseignant au département de médecine générale de l'ULiège et chef de projet de la recherche-action. Définir les façons de communiquer est une « case départ » logique et courante pour qui s'engage dans un processus de collaboration.

### CoMiNG, c'est quoi, exactement ?

La recherche-action CoMiNG a couru pendant 18 mois, jusque février dernier, au sein de 6 « Grals », des « Groupes de recherche-action locaux ». Ils incluaient un savant panachage de pratiques de médecins généralistes (en solo, groupe mono ou pluridisciplinaire, maison médicale à l'acte, au forfait...) entretenant des rapports plus ou moins structurés avec des infirmiers (salariés ou indépendants, seuls ou en groupement...), le tout en milieu rural ou urbain.

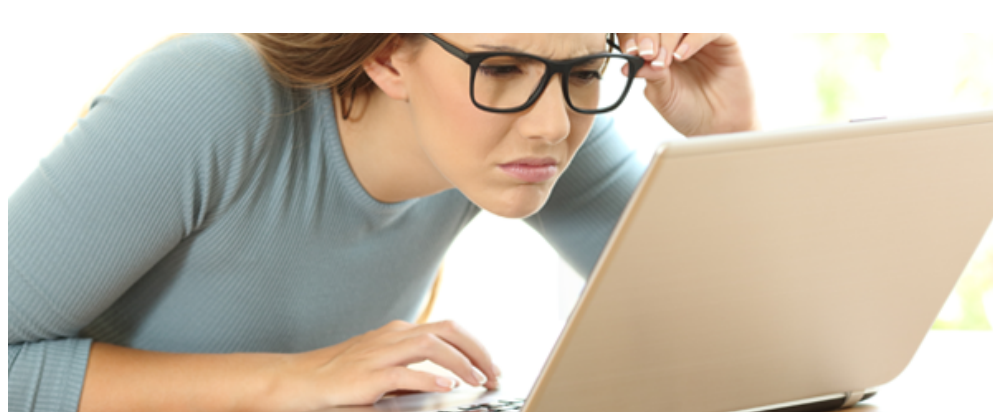
Le principe était d'observer ce qui freine ou fait fleurir une bonne coopération entre les deux métiers. Et de déterminer si on pouvait conseiller, vu leur efficacité, la généralisation de certaines modalités de collaboration.

Les chercheurs, issus de l'ULiège et de l'UCLouvain, ont rentré dernièrement leurs recommandations aux autorités wallonnes - quoique certaines, comme par exemple redéfinir les profils de compétences respectifs et corriger la valorisation insuffisante des actes intellectuels infirmiers, relèvent du Fédéral.

Ils proposent de commencer par remédier, entre autres via de la formation (de base et continue) et de la concertation planifiée, à la profonde méconnaissance réciproque dont souffrent les deux métiers. Il faut, disent-ils, sensibiliser à la collaboration interprofessionnelle et « faire connaître l'existant » - comme le champ de délégation actuel à respecter, mais aussi des exemples bien concrets de collaboration médecin/infirmier qui ont fait leurs preuves.

Sur le terrain, les chercheurs ont observé que les échanges interprofessionnels pouvaient aller du simple transfert ponctuel d'éléments à l'emploi constant des mêmes outils informatiques de gestion de l'information (comme des logiciels interconnectés). On remarque au sein des Grals une grande diversité dans la maîtrise de l'informatique - et parfois, aussi, quelques imprudences par rapport à la sécurité souhaitable pour la transmission de données personnelles.

« En cours d'expérience, Philippe Jongen [responsable du projet e-santé Wallonie et formateur e-santé] est passé à peu près dans tous les sites. Ses explications ont montré que pas mal d'obstacles étaient franchissables pour les médecins et les infirmiers prêts à embrayer. Franchissables en solo, si on se dit: 'je m'y intéresse et je m'y mets', ou en groupe, si on décide de profiter de séances collectives, comme celles d'e-santé Wallonie, pour se faire expliquer les choses. »



« Les infirmiers n'accèdent que fort partiellement au contenu du sumehr. Des éléments qu'ils attendent ne leur sont pas ouverts. »

### Marges de progrès

Jean-Luc Belche pointe cependant trois enseignements de CoMiNG, susceptibles de doucher les bonnes volontés. « Il y a tout d'abord un manque de 'passerelle' flagrant vers le Réseau Santé Wallon (RSW) à partir des logiciels des infirmiers. Un infirmier est contraint de quitter son environnement, d'aller sur le portail du RSW - ce qui implique d'avoir de la connexion -, de s'authentifier, etc. Que ces opérations ne soient pas intégrées, ça n'aide pas à l'appropriation... »

Le chercheur rappelle par ailleurs le net écart entre les incitants qui sont offerts aux médecins d'une part et aux infirmiers de l'autre pour les pousser à passer au digital et à adopter les outils d'e-santé. Enfin, il observe que si le RSW permet effectivement le partage de données, « les généralistes sont surtout incités à ce jour à produire des sumehrs. Or, les infirmiers n'accèdent que fort partiellement au contenu du sumehr. Des éléments qu'ils attendent, le diagnostic, les antécédents, ... ne leur sont pas ouverts. Voilà de quoi générer des frustrations. Cela vaudrait la peine qu'on tienne mieux compte du potentiel des infirmiers, du travail qu'ils abattent quotidiennement auprès des patients. Peut-être faudrait-il redéfinir les données dont chaque profession a besoin pour mener sa mission à bien et songer à adapter en conséquence le partage possible via le RSW. »

Ces restrictions dans la sphère de l'échange électronique n'ont pas cours quand le médecin traitant laisse des résumés manuscrits dans un bon vieux « cahier de liaison » au chevet du patient, fait observer Jean-Luc Belche. « Et dans le monde hospitalier, les infirmiers sont des acteurs à part entière dans la prise en charge : quand les médecins font le tour de salle avec eux, ils ne leur masquent pas une partie de l'écran. »

Absence de 'passerelle' de leurs logiciels vers le RSW, écart dans les incitants à l'informatisation, accès au sumehr jugé trop étriqué... Les infirmiers sont partants pour l'e-santé, mais pas comblés.

### L'envie, puis la manière

Quoi qu'il en soit, selon le chef de projet, les explications fournies sur les outils existants par e-santé Wallonie ont été chaleureusement accueillies dans les Grals. Tout un chacun peut évidemment en profiter aussi lors des formations - gratuites, rappelons-le - distillées par e-santé Wallonie, notamment les séances multidisciplinaires. Mais leur succès tiendra, pour le Dr Belche, à la présence d'un état d'esprit de départ : que les médecins et infirmiers aient envie de collaborer.

Il faudra en outre éviter qu'au sein des groupements, un seul professionnel, - « le moins méfiant de la bande, le plus geek, le plus convaincu de l'intérêt du RSW... » - ne devienne le seul à s'occuper de ces aspects. « Mieux vaut une appropriation par tout le groupement, et une pratique des outils au quotidien. »

[retour à la newsletter](#)